



LE BONNET TOURANGEAU

Lorsque la Tourangelle troqua son gai fichu à ramages et son fablier de soie pour la robe noire moulant la taille des « dames de la ville », le bonnet se modifia. Le petit bourg de Vouvray imagina de broder les fonds de mousseline légère d'un gros travail aussi riche, aussi fouillé que les rondes bosses des anciennes orfèvreries, et la province entière adopta cette mode nouvelle.

Pour faire admirer ces précieux fonds, dont certains valaient jusqu'à cinquante francs, et même plus, on les porta plats, descendus sur le cou, et les ailes un peu lourdes de l'ancienne cornette devinrent, sur les cheveux « à dents » collés au front en une frange d'accroche-cœur, deux rangs nuageux de tulle « paillé ». C'est ce dernier bonnet que quelques attardées de villages perdus au milieu des terres où le chemin de fer ne passe pas et que l'avion survole de très haut, portent encore.

Dominique DUNOIS